

Table des matières

Le Tabernacle	5
Préface.....	5
La demeure de Dieu	6
Le parvis.....	7
La porte du parvis	7
L'autel d'airain.....	9
La cuve d'airain	11
Les ais et les traverses.....	12
La porte du saint lieu	13
La table des pains.....	14
L'autel de l'encens	15
Le chandelier d'or.....	16
L'entrée du lieu très saint.....	17
L'arche.....	18
Les couvertures de la maison.....	20
Les vêtements du souverain sacrificateur	25
L'éphod.....	25
La ceinture de l'éphod	27
Le pectoral.....	27
La robe de bleu	28
La tunique de fin coton.....	29
La tiare et la lame d'or	29

Préface

Le propos de Dieu est d'habiter au milieu des hommes et de les faire habiter heureux auprès de Lui (2 Cor. 6, 16; Apoc. 21, 3). Initialement, il a habité au milieu d'un peuple terrestre – Israël – d'une manière invisible, dans un tabernacle. Pourtant celui-ci, avec les objets qu'il contenait et la colonne de nuée qui le surmontait, rendait un témoignage visible de sa présence.

Plus tard, Dieu a habité au milieu de ce peuple sous une forme humaine, visible, dans la Personne du Fils éternel, Jésus Christ. Mais, méconnu, rejeté, mis à mort sous cette forme-là, il est remonté dans les cieux dans la puissance de la résurrection.

Aujourd'hui, il habite en Esprit, au milieu d'un peuple nouveau, céleste, – l'Eglise – sous une forme invisible à l'œil humain, mais perceptible à la foi de ceux qui constituent ce peuple. Cependant, le tabernacle d'autrefois et les objets qu'il contenait constituent, selon Hébreux 8, verset 5, «la figure et l'ombre des choses célestes». C'est ainsi que, par des choses qui ont été établies précédemment sur la terre, nous avons la révélation de celles qui le sont maintenant dans les cieux.

L'exposé qui suit est partiellement du même auteur qui a peint, sur la base des descriptions fournies par la Bible, une représentation de ces anciennes choses visibles, dans le but de nous en faciliter la compréhension. Les illustrations reproduites avec les références bibliques reportées au-dessous, aideront le lecteur à trouver dans sa Bible les descriptions des choses développées dans le texte.

L'étude de ces images de l'Ancien Testament est un enseignement précieux et une source de bénédictions pour nous croyants, gens de la maison de Dieu sur la terre aujourd'hui.

Si, au temps de Moïse, les Lévites avaient la charge de porter l'autel et la cuve d'airain ainsi que les meubles des lieux saints durant les traites du désert, nous avons, nous chrétiens, un honneur plus grand: celui de porter à travers ce monde, le témoignage des richesses cachées en Celui qui a été le méprisé

et le délaissé des hommes et pour lequel on n'a eu aucune estime (Esaïe 53, 3).

La demeure de Dieu

Le tabernacle que Moïse et les fils d'Israël ont construit au désert sur l'ordre de l'Éternel, était la demeure de Dieu au milieu de son peuple. Aucun détail d'exécution n'avait été laissé à l'imagination et à l'appréciation de l'homme. Tout avait été fait selon la pensée de Dieu, afin que tout corresponde à la sainteté et à la majesté de sa Personne. Moïse en avait été averti divinement en Exode 25, 40, passage repris en Hébreux 8, 5: «Prends garde... à faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne». Ceci était d'une grande importance, car le tabernacle devait être la figure exacte des choses qui sont dans les cieux.

Ce tabernacle terrestre était formé de trois parties: *le parvis, le lieu saint et le lieu très saint.*

L'Écriture présente ces trois parties en commençant par décrire l'arche, – trône de Dieu – placée dans le lieu très saint puis, le lieu saint et les objets qui s'y trouvent et, ensuite l'autel de l'holocauste en terminant par le parvis où il est situé.

Nous avons là le chemin parcouru par notre adorable Sauveur, Fils de Dieu, descendu de la gloire suprême et s'abaissant jusqu'à la mort de la croix dont l'autel d'airain est une figure. C'est à la croix que nous voyons Dieu dans sa justice inexorable à l'égard du péché et des péchés que nous commettons, mais également un Dieu sauveur plein de grâce et d'amour, justifiant par le sang de la croix quiconque croit et reçoit Jésus pour son Sauveur personnel (cf. Jean 3, 16).

A l'inverse, le chemin de l'adorateur commence à l'autel d'airain pour aboutir au lieu très saint. C'est ce chemin que nous suivrons dans notre étude. Mais il faut premièrement que nous entrions par la porte dans l'enceinte du parvis.

Le parvis

Celui-ci était une vaste cour de cent coudées de longueur et de cinquante coudées de largeur (une coudée équivalait à un peu moins d'un demi-mètre). A l'intérieur se trouvaient donc l'autel de l'holocauste, la cuve d'airain puis, à l'arrière-plan, l'édifice des lieux saints.

La clôture qui formait l'enceinte du parvis était faite de tentures de fin coton retors, hautes de cinq coudées, suspendues par des crochets d'argent à des baguettes d'argent, lesquelles étaient fixées à des piliers reposant chacun sur une base d'airain et surmontés d'un chapiteau d'argent. Il y avait vingt piliers au côté sud, vingt au nord, dix à l'occident et dix au levant.

La porte du parvis

A l'orient se trouvait la porte de ce parvis, formée d'un rideau de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin coton retors, en ouvrage de brodeur; il mesurait cinq coudées de hauteur et vingt coudées de largeur. Comme pour les tentures, il était suspendu par des crochets d'argent à des baguettes d'argent fixées aux piliers. Tous ces détails sont fort instructifs.

L'orient fait penser à la belle prophétie de Zacharie (Luc 1, 78, 79): «l'Orient d'en haut nous a visités, afin de luire à ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix».

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, ce que suggère la grande largeur de la porte. Jésus a dit: «Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos» (Matt. 11, 28). Et aussi: «Moi, je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé» (Jean 10, 9).

Considérons bien cette porte, formée par le magnifique rideau brodé, porté par quatre piliers. Quatre évangiles présentent les gloires de cette Personne adorable qui nous ouvre l'accès à toutes les bénédictions divines. En suivant l'ordre

respectif divin de l'énoncé des couleurs nous remarquons que Jean le déclare être le Fils éternel de Dieu, son origine et sa gloire sont célestes, symbolisées par le bleu (Jean 1, 14; 3, 13). Luc fait ressortir sa parfaite humanité en le présentant comme Fils de l'homme; c'est la pourpre de la dignité impériale, sa domination universelle (Luc 19, 10; Jean 19, 2; Phil. 2, 9-11; Hébr. 2, 8, 9). En Matthieu, c'est sa gloire royale messianique de Fils de David dont l'écarlate est la distinction (Matt. 27, 28; Ps. 2, 6). Sous un autre aspect, l'écarlate nous rappelle aussi le précieux sang versé de Christ par lequel nous sommes rachetés (1 Pierre 1, 18, 19). Marc le présente comme Serviteur: le fin coton retors nous parle de sa pureté essentielle, comme aussi de sa vie sainte et pure en tant que serviteur (Marc 9, 3; 10, 45; Jean 8, 29). Ces multiples gloires ont trouvé leur pleine manifestation en Lui, la divine Personne venue du ciel et qui s'est abaissée au niveau de l'homme dont la faiblesse est symbolisée par les cinq coudées de hauteur de toute cette clôture.



Ex. 27, 9-19; 38, 9-20; Jean 10, 9; Hébr. 10, 19-22;
Eph. 2, 11-13; Ps. 65, 4; 96, 8; Lévit. 9, 1-6; 6, 9